

## SOCIÉTÉ DES CONCERTS.

### Soirée du Vendredi Saint.

Jamais on ne vit un public plus attentif, plus recueilli qu'au premier concert spirituel donné le Vendredi-Saint. Mais aussi quel programme magnifique! la symphonie en *la* de Beethoven, l'*Ave verum* de Mozart, le concerto de piano (cette autre symphonie avec piano obligé) en *mi* bémol de Beethoven, un *Agnus Dei* de Cherubini, et enfin l'ouverture de *Fidelio*.

Les honneurs de la soirée ont été pour la symphonie dont l'andante a été redemandé, et pour le concerto de piano. C'étaient les points lumineux du concert, et comme composition et comme exécution. Bien des gens ne citent de cette symphonie que l'andante, comme si la merveilleuse beauté de ce morceau n'était là que pour faire oublier l'infériorité des autres. Encore l'autre soir j'ai entendu dire à quelqu'un que la symphonie en *la* renfermait un andante *bien remarquable*. Je me retournai brusquement pour voir le malheureux qui venait de prononcer ces mots, et je vis un jeune homme que je soupçonne fort d'appartenir à la gent pianistique, race fort nombreuse et fort répandue, qui désole le pays. Mais si mon jeune homme est, en effet, de cette race, il ne peut être de bonne souche. Un talent bien né et bien élevé ne peut trouver l'andante en *la*, *bien remarquable*.

Cependant, c'est un fait : parlez à cent personnes de la symphonie en *la*, et quatre-vingt-dix-neuf vous répondront qu'elles aiment beaucoup l'andante. Quelques unes d'entre elles iront plus loin, et en parleront avec enthousiasme (de ce même andante), mais il faut de la chance. C'est surtout le finale, cet admirable caprice, si plein de force et de puissance, qui est loin d'être compris, et certes il n'est pas le moins du monde inférieur aux autres parties de la symphonie. Dans le finale Beethoven a montré une de ces mille faces de son génie qui ne se trouve pas aussi développé dans les parties précédentes. C'est ce que les Allemands appellent *humor*, (les Anglais *humour*), qui n'est autre chose que ce qu'on trouve dans les œuvres de Shakespeare, de Jean-Paul –Fr. Richter, et, à un degré bien inférieur, dans celles de Hoffmann. C'est à la fois de la sensibilité et de la moquerie, du sérieux et du facétieux, du fantastique et du réel, de l'héroïque et même parfois du trivial ; car tous les grands auteurs l'ont parfois introduit dans leurs œuvres comme élément comique. Lisez une comédie de Shakespeare, et vous reconnaîtrez cette même *humour* toute-puissante qui anime chaque mesure du finale de la septième symphonie, et de celui de la huitième en *fa*, qui est à mon sentiment la plus parfaite, la plus merveilleuse et la plus fine comédie qu'on ait faite. C'est un pendant aux chefs-d'œuvre des Shakespeare, des Calderon et des Molière.

Et maintenant passons à cet autre chef-d'œuvre, le concerto en *mi* bémol de Beethoven.

Quel bonheur ! point de solo, de trombone ou de cor, ni de basson ni de flûte, pas même de solo de piano, pas de fantaisie brillante, — le croirait-on ? mais bien un admirable concerto avec accompagnement de grand orchestre ! A la bonne heure ! on ne s'est point senti brusquement tomber des hauteurs où le génie du grand maître vous avait élevé en écoutant la symphonie en *la*.

Hâtons-nous de dire que Charles Halle a remporté un succès magnifique l'autre soir, et, ce qui est plus, un succès mérité par la grande et large manière dont il a interprété l'œuvre de Beethoven. Bien souvent, en entendant Hallé jouer des sonates de Beethoven, je me demandais comment il était possible que le même artiste pût jouer de ces morceaux brillants

et en effet, dont je n'ai pas besoin de dire les auteurs. Mais c'est là le propre de son talent. Hallé joue des fantaisies et autres morceaux avec des doigts de feu ; mais il y associe une âme ardente, s'il joue du Beethoven. Qui n'a pas été étonné de ce jeu si richement nuancé, si fin, si transparent, si énergique à la fois et si délicat et expressif quand il joue la musique de Chopin, de Mendelssohn, etc. , etc. ? Le grand succès obtenu au Conservatoire a mis le sceau à la réputation de Hallé ; il marche désormais l'un des premiers dans cette imposante phalange des pianistes ; quand on voudra citer les meilleurs noms d'entre eux, jamais on ne manquera d'y mêler le sien.

Stephen Heller.